

---

## La violence au Moyen-Orient

Hamit Bozarslan

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17050>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 580-582

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Hamit Bozarslan, « La violence au Moyen-Orient », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17050>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# La violence au Moyen-Orient

Hamit Bozarslan

---

Hamit Bozarslan, *maître de conférences*

- 1 DANS la continuité du séminaire de l'an passé, nous avons exploré les différents éléments contribuant à la formation des régimes de subjectivité. Ainsi, en partant de plusieurs contestations, autant chroniques que violentes, au Moyen-Orient, nous avons insisté sur la question de la « dissimulation » comme objet d'études historiques et sociologiques. Plusieurs auteurs, notamment Serif Mardin, Alexandre Koyré, Michel Foucault nous ont servi tout au long de ces interrogations de fil conducteur.
- 2 Comme le montre l'absence d'entrée dans les dictionnaires de la sociologie et de la psychanalyse, la « dissimulation », accusation qui est au cœur des théories du complot, n'a intéressé les sciences sociales qu'à la marge. Une théorie des subjectivités ne peut cependant se refuser de problématiser cette notion clef. Ainsi, les travaux du sociologue Serif Mardin ont montré la valeur heuristique du couple « dissimulation – visibilité » dans la compréhension du phénomène de la violence en Turquie. Selon lui, loin d'être une stratégie, la dissimulation, signifiant le retrait sur l'intimité, était une contrainte imposée par le pouvoir, alors que la « visibilité » revenait à conquérir la « rue » et briser ainsi le monopole du pouvoir sur un espace qu'on ne peut réduire à la « sphère publique ». De même, Michel Foucault montrait combien, loin de toute « essence ésotérique » qui se traduirait par une doctrine de dissimulation, les groupes dominés cultivaient dans leurs fors intérieurs le rêve d'une bataille « de type biblique, [qui] déchire la société et [qui] ne parle de droit juste que pour déclarer la guerre ».
- 3 Mais c'est surtout Alexandre Koyré (« Réflexions sur le mensonge », 1943) qui nous permet de passer de la « doctrine de la dissimulation » à une théorie de la « dissimulation ». Bien que portant essentiellement sur le mensonge sous les régimes totalitaires, l'article de Koyré propose nombre de pistes susceptibles de déboucher sur une histoire sociale de la dissimulation. Ainsi, selon lui, le mensonge collectif peut être lu comme la conséquence la plus radicale d'un système de domination, qui réserve le droit à la subjectivité aux membres du groupe dominant et chosifie, voire « biologise » les dominés. Devenu la seule arme permettant la « survie » de la subjectivité des

dominés, le mensonge, signifiant dire la vérité uniquement aux membres du groupe, ne peut être efficace que s'il se fait « doctrine ésotérique », et s'il produit des mécanismes de domination interne chargés de faire respecter le « secret ». Ainsi, accepter l'expulsion de l'espace de visibilité, et le déni de subjectivité qui lui est consubstantielle, finit par donner naissance à une double soumission : celle, apparente, à un système qui codifie la domination, et celle, interne, qui permet de préserver, en puissance, les moyens de résister. Le renoncement, volontaire ou sous contrainte, au statut de sujet individuel, devient dès lors la condition même de survie en tant que sujet collectif et de (re)conquête de la subjectivité en tant que groupe.

- 4 Koyré s'étonnait dans cet article de l'absence d'intérêt sociologique pour le mensonge. Son approche permet en effet de saisir combien le secret contre l'assujettissement contribue à la formation de certains régimes de subjectivité, et partant, d'une « culture de secret » et d'une temporalité téléologique, voire eschatologique. Ainsi compris, l'« ésotérisme » qu'on ne peut analyser dans une perspective exclusivement religieuse, peut déclencher des processus largement autonomisés et des formes de violence auto-sacrificielles.
- 5 Le séminaire s'est enrichi de la participation de Hans-Lukas Kieser (Université de Zurich), Sükrü Hanioglu (Université Princeton) et Gilles Ladkany (ENS-IISMM).

## Publications

- *From political contest to self-sacrifice : violence in the Middle East*, Princeton, Marcus Wiener, 2004, VII + 161 p.
- *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte (« Repères »), 2004, 123 p.
- « Le Jihad : réceptions et usages d'une injonction coranique d'hier à aujourd'hui », *20<sup>e</sup> siècle*, 82, 2004, p. 15-29.
- « Islam, laïcité et la question d'autorité dans l'Empire ottoman et en Turquie kémaliste », *Archives des sciences sociales des religions*, 125, 2004, p. 99-113.
- « La question kurde est-elle soluble dans l'Europe », dans *La Turquie aujourd'hui : un pays européen ?*, sous la dir. de O. Roy, Paris, Universalis, 2004, p. 81-92.
- « Quelques notes sur un non-sujet : la question kurde et la candidature turque », *CEMOTI*, 36, 2004, p. 91-103.
- « Les "lignes rouges" de la Turquie à l'épreuve de la réalité », dans *Afrique du Nord-Moyen-Orient*, sous la dir. de R. Leveau, Paris, La Documentation française, 2004, p.155-173.
- « Komplu Teorileri Üzerine Tartismalara bir Katki », *Birikim*, 183, 2004, p. 19-24.

---

## INDEX

**Thèmes** : Sociologie